

**Un article paru dans “le Courrier de la Champagne” le 5 août 1903, alerte l’opinion sur une épidémie de typhoïde qui “paraît des plus graves” et qui sévit au 16<sup>e</sup> dragons depuis plusieurs jours : cinq cavaliers appartenant au même escadron seraient morts et 25 autres du même régiment seraient atteints. Cette note est bientôt reproduite dans toute la presse parisienne et le quotidien “Le Gil Blas” envoie, avec l’autorisation du ministre de la guerre, le docteur Robert-Teutsch faire sur place une enquête.**

Celui-ci visitera l’ensemble des casernes. A cette époque, la garnison de Reims compte 4 372 soldats répartis en deux bataillons du 132<sup>e</sup> régiment d’infanterie, un bataillon du 7<sup>e</sup> d’artillerie à pied, le 16<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> dragons, les dépôts du 3<sup>e</sup> et du 8<sup>e</sup> husards, le dépôt du 3<sup>e</sup> cuirassiers et les dépôts de trois régiments d’infanterie. Il se trouve que depuis l’arrivée des deux régiments de dragons à la fin de 1893, la fièvre typhoïde augmente chez la population militaire : 29 décès chez les soldats entre 1883 et 1892, 62 décès entre 1893 et 1902, dont 47 pour les seuls dragons. Or en juillet 1903, le 22<sup>e</sup> et surtout le 16<sup>e</sup> dragons sont contaminés.

## Epidémie chez les Dragons

A quoi attribuer la typhoïde qui sévit sur les cavaliers ? Le docteur Robert-Teutsch a plusieurs explications. Des échantillons d’eau prélevés et analysés sont reconnus bons au 22<sup>e</sup> dragons, douteux au 16<sup>e</sup>. Il s’avère qu’une conduite d’eau et un tuyau d’égout se traversent dans la cour du 16<sup>e</sup> dragons. Cependant, “il ne faut pas être hypnotisé par la théorie de l’eau souillée comme vecteur exclusif de la maladie”. Il convient d’incriminer aussi l’air et les terrains. Ainsi, depuis 1884, on pratique autour de Reims l’épandage des eaux ménagères et industrielles fournies par les égouts, mais aussi celui du contenu des fosses fixes de la ville, de sorte que la ville “est entourée d’une véritable ceinture de malpropreté.

Chez trente débitants d’eau voisins on sert aux soldats de l’eau de puits suspecte. A moins d’un kilomètre des quartiers de cavalerie, terrains d’épan-



Photo : Archives Municipales, Fonds Diblik

dage, une fabrique de poudrette et deux dépotoirs constituent une menace d’infection”, et les quartiers de cavaliers (quartier Louvois boulevard Pommery) ont été construits eux-mêmes sur d’anciens terrains d’épandage. Il estime qu’il est du devoir de la municipalité “si elle tient à conserver ses troupes, de faire au plus tôt le nécessaire, sinon, le ministre de la guerre pourrait retirer sans hésiter sa garnison à cette ville”.

Le rapport du docteur Hoel, directeur du bureau d’hygiène, sur les décès par maladies contagieuses à Reims en 1903 nous apprend qu’en réalité, 24 décès dus à cette affection se sont produits en 1903, contre 18 en 1902 et 28 en 1901. Parmi eux, 7 décès militaires dont 6 chez les dragons, 15 civils et deux étrangers. Il conclut avec bon sens qu’en somme, “ce chiffre de 15 décès s’appliquant à une population de 105 000 âmes ne saurait constituer un symptôme bien alarmant et ne mérite pas le bruit qui a été fait autour de cette recrudescence légère”.

Sylvie Nélis ■

Conservateur des Archives Municipales  
et Communautaires

